

L'inégalité entre les hommes



Jean-Jacques Rousseau

(Genève, 1712 –
Ermenonville, 1778).

Très jeune, il perd sa mère et reste peu chez son père. En 1728, il quitte Genève et va chez madame de Warens, une femme qui le protège. Il fait de petits métiers pour survivre. À 30 ans, il est à Paris, rencontre Diderot et participe à *L'Encyclopédie*. En 1744, il rentre de Venise où il était secrétaire d'ambassadeur, a une relation avec Thérèse Levasseur qui lui donne cinq enfants qu'il abandonne à l'Hospice des enfants trouvés. *La Nouvelle Héloïse* (1761), roman par lettres, montre le malheur humain. Le *Discours sur l'origine de l'inégalité*, qui s'indigne contre l'injustice, lui assure la gloire. *L'Émile ou de l'éducation* et *Du contrat social* (1762) sont condamnés par le Parlement de Paris et brûlés à Genève. Il passera une grande partie de sa vie à fuir et son caractère ombrageux lui aliène ses amis. Son refuge sera l'autobiographie : *Les Rêveries du promeneur solitaire* (1776) et *Les Confessions* qui paraîtront après sa mort.

Je conçois dans l'Espèce humaine deux sortes d'inégalité ; l'une que j'appelle naturelle ou Physique, parce qu'elle est établie par la Nature, et qui consiste dans la différence des âges, de la santé, des forces du Corps, et des qualités de l'Esprit, ou de l'Âme ; l'autre qu'on peut appeler inégalité morale, ou politique, parce qu'elle dépend d'une sorte de convention, et qu'elle est établie, ou du moins autorisée par le consentement des Hommes. Celle-ci consiste dans les différents Privilèges, dont quelques-uns jouissent, au préjudice des autres, comme d'être plus riches, plus honorés, plus Puissants qu'eux, ou même de s'en faire obéir.

On ne peut pas demander quelle est la source de l'inégalité Naturelle, parce que la réponse se trouverait énoncée dans la simple définition du mot : on peut encore moins chercher s'il n'y aurait point quelque liaison essentielle entre les deux inégalités ; car ce serait demander, en d'autres termes, si ceux qui commandent valent nécessairement mieux que ceux qui obéissent, et si la force du Corps ou de l'Esprit, la sagesse ou la vertu, se trouvent toujours dans les mêmes individus, en proportion de la Puissance, ou de la Richesse : question bonne peut-être à agiter entre des Esclaves entendus de leurs maîtres, mais qui ne convient pas à des Hommes raisonnables et libres, qui cherchent la vérité.

De quoi s'agit-il donc précisément dans ce Discours ? De marquer dans le progrès des choses, le moment où le Droit succédant à la Violence, la Nature fut soumise à la Loi ; d'expliquer par quel enchaînement de prodiges le fort put se résoudre à servir le faible, et le Peuple à acheter un repos en idée, au prix d'une félicité réelle.

Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, 1755.

Pour mieux comprendre

Le consentement : l'accord, l'acceptation.

Les privilèges : un avantage, une faveur.

Sous l'Ancien Régime, des avantages que possèdent des personnes en raison de leur naissance (nobles) ou de leurs fonctions (hommes d'Église et de Justice). Ils ont été abolis, supprimés, le 4 août 1789.

Jouir : profiter de.

Au préjudice de : au détriment, au désavantage des autres ; contre les autres.

Une liaison : une relation.

Essentiel(le) : qui constitue la nature d'un être ou d'une chose.

Valent (...) mieux, v. *valoir* : avoir plus de valeur, être plus estimable.

La vertu : la perfection morale.

Marquer : montrer.

Le prodige : quelque chose d'extraordinaire ; un miracle.

Se résoudre : se décider à.

En idée : qui n'existe pas dans la réalité ; s'oppose à réelle.

Au prix de : pour le prix de, à la place de.

Pour mieux comprendre

- 1 De quelle œuvre ce texte est-il extrait ? Quel genre littéraire vous est proposé ? Quelle est sa particularité ? Relevez la date de publication.
- 2 Consultez la biographie : que s'est-il passé pour certains livres de l'auteur ? Pourquoi, à votre avis ? Recherchez dans un dictionnaire le sens du mot « censure ».
- 3 Lisez le texte. Quel genre d'écrit venez-vous de découvrir ? Qu'avez-vous compris ?
- 4 Qui parle ? Que pense le locuteur (« conçois ») au sujet de l'Espèce humaine ?

Exploration

- 1 Nommez les deux sortes d'inégalités. Comment comprenez-vous que la seconde soit « autorisée par le consentement des hommes » ? À quoi Rousseau fait-il allusion ?
.....
- 2 En quoi consiste la seconde inégalité ? Relevez l'explication du nom trouvé, puis les exemples donnés par l'auteur. Expliquez ce que vous comprenez. Lequel de ces exemples vous est le plus insupportable ? Développez votre réponse.
.....
- 3 Paragraphe 2 : « On ne peut (...) Naturelle, » : êtes-vous d'accord avec l'affirmation du philosophe ? Argumentez votre réponse. Quel premier argument donne-t-il pour justifier son affirmation ? Correspond-il à votre réponse ?
.....
- 4 Le second argument avance qu'il ne faut pas chercher de relation « naturelle » entre les deux inégalités : quelle est la première justification donnée par Rousseau ? Que pensez-vous de ces propos ?
.....
- 5 La seconde justification concerne les qualités physiques et les valeurs morales : se retrouveraient-elles seulement chez les Puissants et les Riches, justement parce qu'ils sont puissants et riches ? Commentez ce raisonnement.
.....
- 6 Qu'annonce, du point de vue du déroulement du « *Discours* », le paragraphe 3 ? Quel est le rôle de l'interrogation ? Quel « moment » le philosophe choisit-il de montrer ?
.....
- 7 À votre avis, pourquoi le fort s'est-il décidé à servir le faible ? Quelle en est la conséquence pour le peuple ? Est-ce un véritable « contrat social » entre le fort et le faible ou une manière pour le fort de préserver ses privilèges ? Argumentez votre réponse.
.....
- 8 Dans *Du contrat social*, Rousseau écrit : « L'homme est né libre, et partout il est dans les fers. » Partagez-vous cette pensée ?
.....

La religieuse



Denis Diderot

(Langres, 1713 – Paris, 1784)

Issu d'une famille bourgeoise, il fait des études de droit, de théologie et de philosophie à Paris et mène, pendant une dizaine d'années, une vie de bohème. En 1747, Diderot devient le principal rédacteur de l'*Encyclopédie*, énorme entreprise de vulgarisation de toutes les connaissances, qui voulait combattre les préjugés et faire triompher la raison. Le philosophe en dirigera les travaux jusqu'en 1766. Le matérialisme athée de la *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient* (1749) lui vaut un emprisonnement dans la tour de Vincennes. En 1773, il demeure cinq mois à la cour de Russie, invité par Catherine II. Travailleur infatigable, bon vivant, ami fidèle (Grimm, Sophie Volland), tout le passionné et son œuvre est éclectique, constituée de théâtre, réflexions sur l'art du comédien : *Paradoxe sur le comédien* (1773), critiques d'art, romans : *La religieuse*, *Le neveu de Rameau* (1762), *Jacques le fataliste et son maître* (1773), essais philosophiques : *Le rêve de d'Alembert* (1769)...

Suzanne Simonin a été forcée par ses parents d'entrer dans un couvent, où elle est maltraitée. Elle a écrit à un avocat pour la libérer. Sa supérieure, une femme sévère, vient d'apprendre la nouvelle. Suzanne répond...

- (...) **C**hacun a son caractère, et j'ai le mien ; vous aimez la vie monastique, et je la hais ; vous avez reçu de Dieu les grâces de votre état, et elles me manquent toutes ; vous vous seriez perdue dans le monde ; et vous assurez ici votre salut ; je me perdrais ici, et j'espère me sauver dans le monde ; je suis et je serai une mauvaise religieuse.
- Et pourquoi ? Personne ne remplit mieux ses devoirs que vous.
- Mais c'est avec peine et à contre-cœur.
- Vous en méritez davantage.
- Personne ne peut savoir mieux que moi ce que je mérite ; et je suis forcée de m'avouer qu'en me soumettant à tout, je ne mérite rien. Je suis lasse d'être une hypocrite ; en faisant ce qui sauve les autres, je me déteste et je me damne. En un mot, madame, je ne connais de véritables religieuses que celles qui sont retenues ici par leur goût pour la retraite, et qui y resteraient quand elles n'auraient autour d'elles ni grilles, ni murailles qui les retinssent. Il s'en manque bien que je sois de ce nombre : mon corps est ici, mais mon cœur n'y est pas ; il est au dehors : et s'il fallait opter entre la mort et la clôture perpétuelle, je ne balancerais pas à mourir. Voilà mes sentiments.
- Quoi ! Vous quitterez sans remords ce voile, ces vêtements qui vous ont consacrée à Jésus-Christ ?
- Oui, madame, parce que je les ai pris sans réflexion et sans liberté...

Denis Diderot, *La religieuse*, 1760-1781.

Pour mieux comprendre

Monastique : qui concerne la vie des religieux(es), enfermé(e)s dans un couvent.

Hais, v. *hair* : ne pas aimer, détester.

La grâce : la bonté, l'inspiration de Dieu.

Lasse : fatiguée.

Un(e) hypocrite : une personne menteuse, fausse, qui n'est pas sincère.

Se damner : 1) être prêt à tout ; 2) vendre son âme au diable (contraire : se sauver, le salut).

La retraite : le fait de se retirer du monde pour entrer au couvent.

Retinssent, v. *retenir* (imparfait du subjonctif) : garder dans un lieu entouré de grilles, de murailles qui empêchent de s'échapper.

Il s'en manque bien que : beaucoup de choses me manquent pour que je sois une religieuse.

Opter : choisir entre la mort et l'enfermement à vie (clôture perpétuelle).

Un remords : le fait de ressentir de la honte, de la culpabilité suite à une mauvaise action.

Consacrer : 1) rendre sacré ; 2) donner à Dieu.

Découverte

- 1 Quel est le titre de l'œuvre d'où ce texte est extrait ? À quel sujet Diderot s'est-il intéressé ? Pour quelles raisons, selon vous ?
- 2 Lisez le chapeau. Présentez les personnages et la situation. Où se passe l'histoire ? À votre avis, pourquoi les parents ont-ils agi ainsi ?
- 3 Lisez le texte. Mettez le nom des personnages devant chaque réplique. Dernière réplique, relevez les mots qui décrivent la réalité de Suzanne. Que dénonce Diderot ?

Exploration

- 1 « Chacun (...) le mien » : par quelle affirmation commence Suzanne ? Que cherche-t-elle à faire comprendre à sa supérieure ?
.....
- 2 Lisez la suite : comment développe-t-elle son raisonnement ? (Opposition, parallélisme, répétition, champ lexical). Quel constat fait-elle dans la dernière phrase du paragraphe ? Quelles réactions Diderot veut-il susciter ?
.....
- 3 Que montre la question de la supérieure ? Que rappelle-t-elle à Suzanne ? Commentez la réponse de Suzanne. Pour la supérieure, plus on souffre, plus on se rapproche (« mérite ») de Dieu. Comment réagit Suzanne à cette affirmation ? À quoi renvoie « Personne » ? Que revendique-t-elle ?
.....
- 4 À quoi Diderot s'attaque-t-il et que cherche-t-il à faire prendre conscience ?
.....
- 5 « et je suis forcée (...) damne. » : pour Suzanne, que se passe-t-il quand une personne est soumise ? Que ne supporte-t-elle plus ? Quelles sont les conséquences de sa vie dans ce lieu ?
.....
- 6 « En un mot (...) sentiments. » : qu'est-ce qui caractérise la vraie religieuse pour Suzanne ? Comment se considère-t-elle ? (« Il s'en manque... »). Repérez l'hypothèse : quel choix ferait-elle sans hésiter (« balancer ») ? A-t-elle vraiment le « choix » ? Développez votre réponse.
.....
- 7 Relisez cette réplique et analysez la façon (choix du lexique, parallélisme...) dont Diderot exprime la révolte de la religieuse. Que dénonce-t-il finalement ?
.....
- 8 À votre avis, pourquoi Diderot choisit-il une femme pour faire cette satire ? Plus loin, la supérieure dit à Suzanne : « Que dira le monde ? » Quel aspect de la religion le philosophe « éclaire »-t-il ?
.....

Lettres persanes



Montesquieu

(Charles de Secondat, baron de la Brède et de Montesquieu, château de la Brède, Bordelais, 1689 – Paris, 1755)

Fils de la noblesse, il fait des études de droit et devient Président du parlement de Bordeaux. Peu attiré par le droit, il se passionne pour des travaux scientifiques. Les *Lettres persanes*, critique sociale de la France et de l'Europe du début du XVIII^e siècle, paraissent, sans nom d'auteur, en 1721, et rencontrent un grand succès. À Paris, il fréquente les salons littéraires de Mme de Lambert et Mme de Tancin.

De 1728 (date de son élection à l'Académie française) à 1731, il voyage en Europe et analyse les systèmes politiques des différentes nations. Il se retire à la Brède, et, pendant vingt ans, se consacre à la rédaction de *L'Esprit des Lois*, ouvrage de philosophie politique, qui connaît un énorme retentissement. Il y analyse les lois qui règlent les phénomènes sociaux, pose le principe de la séparation des pouvoirs, pense possible le progrès de l'humanité. Chez Montesquieu, la raison et le profond respect de la personne humaine s'opposent à toutes formes d'oppression.

ITL

De 1712 à 1720, deux Persans, Usbeck et Rica, visitent l'Europe, s'écrivent et écrivent à des amis restés en Perse. Rica est à Paris.

Rica à Ibben
à Smyrne

Le roi de France est le plus puissant prince de L'Europe. Il n'a point de mines d'or comme le roi d'Espagne, son voisin ; mais il a plus de richesses que lui, parce qu'il les tire de la vanité de ses sujets, plus inépuisable que les mines. On lui a vu entreprendre ou soutenir de grandes guerres, n'ayant d'autres fonds que des titres d'honneur à vendre, et, par un prodige de l'orgueil humain, ses troupes se trouvaient payées, ses places munies, et ses flottes équipées.

D'ailleurs, ce roi est un grand magicien : il exerce son emprise sur l'esprit même de ses sujets ; il les fait penser comme il veut. S'il n'a qu'un million d'écus dans son trésor, et qu'il en ait besoin de deux, il n'a qu'à leur persuader qu'un écu en vaut deux, et ils le croient. S'il a une guerre difficile à soutenir, et qu'il n'ait point d'argent, il n'a qu'à leur mettre dans la tête qu'un morceau de papier est de l'argent, et ils en sont aussitôt convaincus. Il va même jusqu'à leur faire croire qu'il les guérit de toutes sortes de maux en les touchant ; tant est grande la force et la puissance qu'il a sur les esprits. (...)

Montesquieu, *Lettres persanes*, Lettre XXIV, 1721.

Pour mieux comprendre

Smyrne : ancien nom de la ville d'Izmir, en Turquie, rattachée à l'Empire ottoman en 1424.

les mines d'or du roi d'Espagne : L'Espagne a conquis le Pérou de 1531 à 1536 et exploité ses ressources en or.

la vanité : l'orgueil, la prétention stupide ; la personne vaniteuse est contente d'elle-même et méprise les autres.

ses sujets : tous les gens soumis à l'autorité du roi ; ici, le peuple français.

inépuisable : qu'on ne peut pas épuiser, qu'on ne peut pas vider.

entreprendre : engager, commencer.

un fonds : des ressources, un capital.

des titres d'honneur : des documents officiels qui prouvent que l'on est d'origine noble.

un prodige : un miracle.

les troupes : l'armée.

les places munies : des villes mises en état de se défendre (avec des fortifications, des armes, des soldats) en période de guerre.

la flotte : l'ensemble des navires de guerre (une armada).

un magicien : personne qui fait croire qu'une illusion est la réalité.

une emprise : un pouvoir, une puissance exercée sur quelqu'un.

un écu : pièce de monnaie en or.

le trésor : les ressources financières dont dispose le roi. On dit aussi la cassette du roi.

les maux : pluriel de *le mal* ; des maladies. On croyait que les rois de France guérissaient certaines maladies en touchant les gens.

Découverte

- 1 Lisez le chapeau : repérez les dates, les lieux, les noms des personnages et ce qu'ils font.
- 2 Quel est le titre de l'œuvre d'où ce texte est extrait ? Quelles hypothèses pouvez-vous faire sur le contenu de l'œuvre ?
- 3 Dans cette lettre, qui écrit à qui ? Où se trouvent-ils ?
- 4 À votre avis, quel rôle Montesquieu fait-il jouer aux personnages ?

Exploration

- 1 Lisez la première phrase du premier paragraphe et le début de la première phrase du deuxième paragraphe : de qui va-t-il être question et que dit-on de ce personnage ?
.....
.....
- 2 Lisez tout l'extrait. Dans le premier paragraphe, quelle est la différence entre la richesse du roi de France et celle du roi d'Espagne ? Qu'est-ce qui est ironique dans la comparaison des deux rois ?
.....
.....
- 3 Que fait le roi de France avec l'argent que lui rapporte la vente des « titres d'honneur » ? Que pensez-vous de la manière dont il emploie cet argent ?
.....
.....
- 4 Deuxième paragraphe : « Il les fait penser comme il veut » ; dans le passage qui suit, retrouvez les trois exemples choisis par Montesquieu pour montrer le pouvoir du roi sur ses sujets.
.....
.....
- 5 Dans le même passage, par quels moyens grammaticaux Montesquieu organise-t-il son argumentation ?
.....
.....
- 6 Que critique Montesquieu chez le roi et chez les Français, ses sujets ?
.....
.....
- 7 Lisez la première phrase du texte de Diderot (p. 46). Quelles réflexions vous inspire la lecture de ces deux auteurs ?
.....
.....
.....

Le Jeu de l'amour et du hasard



Marivaux

(Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux, Paris, 1688-1763)

On connaît peu de choses de son enfance. À dix-huit ans, il présente sa première comédie à Limoges. En 1710, il monte à Paris étudier le droit, fréquente les salons littéraires et adhère au groupe des *Modernes*. En 1720, ruiné par la banqueroute en France, il est obligé de vivre de sa plume. Il fonde deux journaux, écrit vingt-sept comédies dont *La Surprise de l'amour* (1722), *La Double Inconstance* (1723), *La Fausse Suivante*, *Le Prince travesti* (1724), *Le Jeu de l'amour et du hasard* (1730), *Les Fausses Confidences* (1737), publie deux romans : *Le Paysan parvenu* (1735), *La Vie de Marianne* (1741). En 1742, il est élu à l'Académie française contre Voltaire qui détestait son théâtre. Ses pièces, jouées par les comédiens italiens, peignent la psychologie amoureuse. Le marivaudage est caractérisé par un langage recherché et délicat dans le jeu amoureux. Marivaux est l'un des auteurs les plus joués en France aujourd'hui.

Au XVIII^e siècle. Monsieur Orgon, un bourgeois, destine un jeune homme en mariage à sa fille Silvia, pensant ainsi lui faire plaisir. Silvia discute de la situation avec Lisette, sa femme de chambre.

ACTE PREMIER

Scène première. Silvia, Lisette.

(...)

LISETTE. – Quoi, vous n'épouseriez pas celui qu'il vous destine ?

SILVIA. – Que sais-je ? peut-être ne me conviendra-t-il point, et cela m'inquiète.

LISETTE. – On dit que votre futur est un des plus honnêtes du monde, qu'il est bien fait, aimable, de bonne mine, qu'on ne peut pas avoir plus d'esprit, qu'on ne saurait être d'un meilleur caractère ; que voulez-vous de plus ? Peut-on se figurer de mariage plus doux ? D'union plus délicieuse ?

SILVIA. – Délicieuse ! Que tu es folle avec tes expressions !

LISETTE. – Ma foi, Madame, c'est qu'il est heureux qu'un amant de cette espèce-là veuille se marier dans les formes ; il n'y a presque point de fille, s'il lui faisait la cour, qui ne fût en danger de l'épouser sans cérémonie ; aimable, bien fait, voilà de quoi vivre pour l'amour ; sociable et spirituel, voilà pour l'entretien de la société : pardi, tout en sera bon, dans cet homme-là, l'utile et l'agréable, tout s'y trouve.

SILVIA. – Oui, dans le portrait que tu en fais, et on dit qu'il y ressemble, mais c'est un *on dit*, et je pourrais bien n'être pas de ce sentiment-là, moi ; il est bel homme, dit-on, et c'est presque tant pis.

LISETTE. – Tant pis, tant pis, mais voilà une pensée bien hétéroclite !

SILVIA. – C'est une pensée de très bon sens ; volontiers un bel homme est fat, je l'ai remarqué.

LISETTE. – Oh, il a tort d'être fat ; mais il a raison d'être beau. (...)

Marivaux, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, comédie d'amour en trois actes, 1730.

Pour mieux comprendre

conviendra : v. *convenir*, plaire.

votre futur : votre futur mari.

honnête : cultivé, avec de bonnes manières.

aimable : digne d'être aimé.

délicieux, délicieuse : qui donne un bonheur parfait.

un amant : un prétendant, celui qui doit épouser une jeune fille.

se marier dans les formes : se marier selon les traditions et avec cérémonie.

fût : subjonctif imparfait du v. *être*.

faisait la cour : cherchait à plaire à une femme.

voilà pour l'entretien de la société : voilà qui est bien pour la vie à deux.

spirituel : amusant et brillant.

pardi : (pardieu) signifie *bien sûr*.

hétéroclite : bizarre.

fat : vaniteux, prétentieux.

Découverte

- 1 Quel est le titre de la pièce ? Qu'évoque-t-il pour vous ? Faites des hypothèses sur le genre théâtral (tragédie, tragi-comédie, comédie).
- 2 À quel moment de la pièce sommes-nous ? Quel est le but de cette scène au théâtre ?
- 3 Lisez le chapeau. Présentez les personnages, leur statut social et la situation.
- 4 Lisez les deux premières répliques, précisez le sujet de la discussion entre les personnages. Que dit Silvia ? Quel est son état d'esprit ?

Exploration

- 1 Lisez le texte. Soulignez ce que dit Lisette sur le jeune homme. Quel portrait en fait-elle ?
.....
.....
- 2 Revenez à la deuxième réplique de Lisette. Quels en sont les deux premiers mots ? Que signifient-ils ? Peut-on faire confiance à Lisette quand elle parle du jeune homme ?
.....
.....
- 3 Du point de vue de Lisette, relevez ce qui est important pour « l'amour et l'entretien de la société ». Transformez ce langage du XVIII^e siècle en français moderne.
.....
.....
- 4 Comment réagit Silvia à ces différents propos ? Comment interprète-t-elle les deux mots de Lisette ? Quel est le caractère de Silvia ?
.....
.....
- 5 « Il est bel homme... et c'est presque tant pis. » À l'aide de la réplique suivante de Silvia, dites de quoi elle se méfie.
.....
.....
- 6 À travers le personnage de Silvia, que veut montrer Marivaux à propos du sentiment amoureux (reportez-vous au titre) ?
.....
.....
- 7 Lisette, la femme de chambre, a un ton très libre avec sa maîtresse, ce qui n'est pas habituel dans les pièces classiques. Que pressent Marivaux de l'évolution des rapports sociaux au cours du XVIII^e siècle ?
.....
.....

Candide



Voltaire

(Pseudonyme de François-Marie Arouet, Paris, 1694-1778)

Ses écrits satiriques, son caractère ombrageux, lui valent deux emprisonnements à la Bastille, puis un exil en Angleterre (1726-1729). La publication des *Lettres philosophiques* (1734), critiquant la monarchie, l'oblige à nouveau à s'éloigner de Paris. Mme du Châtelet l'accueillera dans son château de Cirey où il écrira, entre autres, le *Traité de métaphysique*, l'*Essai sur les mœurs...* Le philosophe est élu à l'Académie française en 1746. Son séjour en Prusse, auprès de Frédéric II (1774-1750) se termine par une nouvelle arrestation. Il s'est battu inlassablement pour la liberté, la justice, la tolérance, contre le fanatisme, professant un déisme basé sur la raison et défendant le bonheur terrestre. Son œuvre est immense : énorme correspondance, articles pour l'*Encyclopédie*, théâtre, poésie, histoire, philosophie (*Dictionnaire philosophique*, 1764), pamphlets, contes philosophiques (*Zadig*, 1747 ; *Candide*, 1759).

Candide et son professeur, Pangloss, arrivent à Surinam, une ville de la Guyane hollandaise.

En approchant de la ville, ils rencontrèrent un nègre étendu à terre, n'ayant plus que la moitié de son habit, c'est-à-dire d'un caleçon de toile bleue ; il manquait à ce pauvre homme la jambe gauche et la main droite. « Eh ! mon dieu, lui dit Candide en
5 Hollandais, que fais-tu là, mon ami, dans l'état horrible où je te vois ? – J'attends mon maître, M. Vanderdendur, le fameux négociant, répondit le nègre. – Est-ce M. Vanderdendur, dit Candide, qui t'a traité ainsi ? – Oui, monsieur, dit le nègre ; c'est l'usage. On nous donne un caleçon
10 aux sucreries et que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main ; quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe ; je me suis trouvé dans ces deux cas : c'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe. Cependant, lorsque ma mère me vendit dix écus patagons sur la côte de Guinée, elle me disait : « Mon cher enfant, bénis nos
15 fétiches, adore-les toujours, ils te feront vivre heureux ; tu as l'honneur d'être esclave de nos seigneurs les blancs, et tu fais par-là la fortune de ton père et de ta mère ». Hélas ! je ne sais pas si j'ai fait leur fortune, mais ils n'ont pas fait la mienne ; les chiens, les singes et les perroquets sont mille fois moins malheureux que nous. Les fétiches hollandais, qui
20 m'ont converti, me disent tous les dimanches que nous sommes tous enfants d'Adam, blancs et noirs. Je ne suis pas généalogiste ; mais si ces prêcheurs disent vrai, nous sommes tous cousins issus de germain : or, vous m'avouerez qu'on ne peut pas en user avec ses parents d'une manière plus horrible. – Ô Pangloss ! s'écria Candide, tu n'avais pas
25 deviné cette abomination ! » (...)

Voltaire, *Candide ou l'Optimisme*, 1759.

Pour mieux comprendre

un nègre : homme noir. Ce terme n'était pas péjoratif au XVIII^e siècle.

un caleçon : une culotte, un pantalon avec de longues jambes.

l'usage : ici, l'habitude.

la meule : machine ronde et lourde qui sert à écraser les cannes à sucre.

un fétiche : objet auquel on donne le pouvoir de faire le bien. Pour l'esclave, les « fétiches hollandais » sont les prêtres blancs.

un esclave : homme qui n'est pas libre, qui appartient à un maître.

un perroquet : oiseau qui peut parler.
converti : les prêtres hollandais l'ont fait devenir chrétien.

Adam : dans la Bible, c'est le premier homme.

un/une généalogiste : personne qui connaît l'origine des familles.

nous sommes tous cousins issus de germain : nous appartenons tous à la même famille.

en user : ici, se comporter.

une abomination : horreur absolue.

Découverte

- 1 Le conte philosophique d'où ce texte est extrait est connu sous le titre de « Candide », nom du personnage principal. « Candide » signifie « naïf, simple, qui s'étonne de tout ». Quelles hypothèses pouvez-vous faire sur les intentions de Voltaire dans le choix d'un tel titre ?
- 2 Lisez le chapeau : qui sont les personnages ? Quels sont les indices de lieu ?
- 3 Parcourez le texte et relevez les noms propres.
- 4 Quelles relations historiques pouvez-vous établir entre les noms relevés qui se réfèrent à des langues et des lieux ?
- 5 Dans le texte, à quoi correspondent les tirets ?

Exploration

- 1 Lisez la première phrase. En arrivant près de Surinam, quel personnage rencontrent Candide et Pangloss ? Décrivez-le.
.....
- 2 Quelle serait votre réaction si vous rencontriez un être humain dans un tel état ?
.....
- 3 Lisez la phrase suivante : quelle est l'attitude de Candide face à cet homme ?
.....
- 4 Lisez tout le texte. Soulignez la proposition « tu as l'honneur d'être esclave de nos seigneurs les blancs ». Qui parle à qui ? À votre avis, est-ce que la situation d'esclave peut être considérée comme un honneur ? En fait, qui parle, dans cette phrase ?
.....
- 5 « C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe. » Quel est « ce prix » dont parle l'esclave ? Pour vous aider, appuyez-vous sur ce qui précède et sur la phrase qui commence par « Hélas ! ».
.....
- 6 Relisez le passage : « Les fétiches hollandais... horrible ». Les prêtres hollandais disent que les blancs et les noirs sont égaux : « ...nous sommes tous enfants d'Adam. » Suivez le raisonnement de l'esclave. Que met-il en évidence ?
.....
- 7 Comment interprétez-vous la dernière réplique de Candide, à la fois par rapport à la situation de l'esclave et par rapport à son professeur ? Que peut-il remettre en question de l'enseignement de ce dernier ?
.....
.....

Les Confessions



Jean-Jacques Rousseau

(Genève, 1712 –
Ermenonville, 1778)

Sa mère meurt à sa naissance, il reste peu de temps chez son père qui le place chez un pasteur. Par la suite, il sera laquais, séminariste, musicien, secrétaire. À Lyon, il vit chez le frère du philosophe Condillac pour parfaire son instruction. À trente ans, à Paris, il fait la connaissance du monde littéraire (Diderot, Marivaux...). En 1744, il rencontre Thérèse Levasseur dont il aura cinq enfants qu'il abandonnera à l'hospice. Il écrit *La Nouvelle Héloïse* (1761) et des essais critiques sur la société : *Discours sur l'origine de l'inégalité* (1755) ; *Du contrat social et Émile ou De l'éducation* (1762) l'obligent à quitter la France suite à la condamnation du Parlement de Paris. Son seul refuge sera l'autobiographie : *Les Rêveries du promeneur solitaire* (1776) et *Les Confessions* qui paraîtront après sa mort.

À seize ans, le jeune Rousseau, serviteur dans une famille bourgeoise, est accusé d'un vol.

Baucoup d'autres meilleures choses étaient à ma portée ; ce ruban seul me tenta, je le volai, et comme je ne le cachais guère, on me le trouva bientôt. On voulut savoir où je l'avais pris. Je me trouble, je balbutie, et enfin je dis, en rougissant, que c'est Marion qui me l'a donné. Marion était une jeune Mauriennaise dont Mme de Vercellis avait fait sa cuisinière, quand, cessant de donner à manger, elle avait renvoyé la sienne, ayant plus besoin de bons bouillons que de ragoûts fins. Non seulement Marion était jolie, mais elle avait une fraîcheur de coloris qu'on ne trouve que dans les montagnes, et surtout un air de modestie et de douceur qui faisait qu'on ne pouvait la voir sans l'aimer ; d'ailleurs bonne fille, sage et d'une fidélité à toute épreuve. C'est ce qui surprit quand je la nommai. L'on n'avait guère moins de confiance en moi qu'en elle, et l'on jugea qu'il importait de vérifier lequel était le fripon des deux. On la fit venir ; l'assemblée était nombreuse, le comte de la Roque y était. Elle arrive, on lui montre le ruban, je la charge effrontément ; elle reste interdite, se tait, me jette un regard qui aurait désarmé les démons, et auquel mon barbare cœur résiste. Elle nie enfin avec assurance, mais sans emportement, m'apostrophe, m'exhorte à rentrer en moi-même, à ne pas déshonorer une fille innocente qui ne m'a jamais fait de mal ; et moi, avec une impudence infernale, je confirme ma déclaration, et lui soutiens en face qu'elle m'a donné le ruban. La pauvre fille se mit à pleurer, et ne me dit que ces mots : « Ah ! Rousseau, je vous croyais un bon caractère ».

Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions* (1765-1770) éd. posthume, 1782-1789.

Pour mieux comprendre

un ruban : bande de tissu qui sert à orner les cheveux, les chapeaux, les robes...

ne... guère : ne... pas.

balbutie : v. *balbutier*, parler sans articuler et d'une manière hésitante, incompréhensible.

Marion : la domestique, du même âge que Rousseau.

Mauriennaise : habitante de la vallée de la Maurienne, en Savoie (région montagneuse).

Mme de Vercellis : la maîtresse de maison.

un bouillon : potage, soupe.

un ragoût : plat composé de morceaux de viande. (C'est meilleur que le bouillon.)

importait : v. *importer*, ce qu'il faut faire.

un fripon : personne malhonnête.

effrontément : sans honte.

interdit(e) : qui ne bouge pas.

exhorter : encourager fortement.

une impudence : un geste, une parole qui choque (une effronterie).

Découverte

- 1 Quel est le titre de l'œuvre dont est extrait le texte ? Que signifie-t-il ?
- 2 En vous aidant du chapeau, présentez le personnage principal.
- 3 À la fin du texte, dans la dernière phrase entre guillemets, repérez le nom propre. Comment appelle-t-on un récit où le nom du personnage est identique à celui de l'auteur ?
- 4 Balayez le texte du regard et relevez les noms propres.

Exploration

- 1 Lisez le texte. Quel est l'objet qui tente Rousseau et qu'a-t-il fait ?
.....
- 2 Quelle est sa réaction lorsque son acte est découvert ?
.....
- 3 Dans la première et la deuxième phrase, que représente « on » ?
.....
- 4 Les deux premières phrases sont à l'imparfait et au passé simple. Les verbes principaux de la troisième phrase sont au présent. Quel effet produit ce changement ?
.....
.....
- 5 « ...mais elle avait une fraîcheur de coloris qu'on ne trouve que dans les montagnes ». Qui est Marion ?
.....
- 6 À partir de « Elle arrive, on lui montre le ruban, je la charge effrontément », relevez tous les pronoms personnels. À qui se rapportent-ils ?
.....
.....
- 7 « La pauvre fille... » : quelles sont les différentes attitudes de Marion face à l'accusation de Rousseau ?
.....
.....
- 8 « mon barbare cœur résiste » : Rousseau refuse de reconnaître le vol « avec une impudence infernale » ; il soutient que Marion lui a donné le ruban. Dans *Les Confessions*, Rousseau a voulu se décrire fidèlement, dire la vérité. À la lecture de ce texte, que pensez-vous du portrait qu'il fait de lui-même ?
.....
.....



Le Mariage de Figaro



Beaumarchais

(Pierre-Augustin Caron,
Paris 1732-1799)

C'est un personnage complexe dont la vie ressemble à un roman d'aventures où les femmes et l'argent jouent un grand rôle. Fils d'un horloger, il achète une charge de secrétaire du roi, est anobli et prend le nom de Monsieur de Beaumarchais. Tour à tour homme d'affaires, spéculateur chanceux, séducteur, intrigant, agent secret des rois Louis XV et Louis XVI, plusieurs fois emprisonné, il n'est jamais éloigné de l'écriture. La comédie *Le Barbier de Séville* (1775), lui assure le succès. En 1777, il fonde la Société des auteurs dramatiques pour protéger les droits des créateurs et publie l'édition complète des œuvres de Voltaire (1783-1790). Enfin, après six censures, c'est le triomphe du *Mariage de Figaro* (1784). Le rythme endiablé de l'intrigue, les situations comiques, la gaieté des répliques ne font pas oublier une violente satire politique et sociale. Le valet qui triomphe du maître annonce les futurs bouleversements de la Révolution de 1789.

ACTE PREMIER

Le théâtre présente une chambre à demi démeublée ; un grand fauteuil de malade est au milieu. Figaro, avec une toise, mesure le plancher. Suzanne attache à sa tête, devant une glace, le petit bouquet de fleurs d'orange appelé chapeau de la mariée.

Scène première. – FIGARO, SUZANNE

FIGARO. – Dix-neuf pieds sur vingt-six.

SUZANNE. – Tiens, Figaro, voilà mon petit chapeau : le trouves-tu mieux ainsi ?

FIGARO *lui prend les mains*. – Sans comparaison, ma charmante. Oh ! que ce joli bouquet virginal, élevé sur la tête d'une belle fille, est doux, le matin des noces, à l'œil amoureux d'un époux !...

5 SUZANNE *se retire*. – Que mesures-tu donc là, mon fils ?

FIGARO. – Je regarde, ma petite Suzanne, si ce beau lit que Monseigneur nous donne aura bonne grâce ici.

SUZANNE. – Dans cette chambre ?

10 FIGARO. – Il nous la cède.

SUZANNE. – Et moi je n'en veux point.

FIGARO. – Pourquoi ?

SUZANNE. – Je n'en veux point.

FIGARO. – Mais encore ?

15 SUZANNE. – Elle me déplaît.

FIGARO. – On dit une raison.

SUZANNE. – Si je n'en veux pas dire ?

FIGARO. – Oh ! quand elles sont sûres de nous !

SUZANNE. – Prouver que j'ai raison serait accorder que je puis avoir tort. Es-tu mon serviteur, ou non ?

20 FIGARO. – Tu prends de l'humeur contre la chambre du château la plus commode, et qui tient le milieu des deux appartements. La nuit, si Madame est incommodée, elle sonnera de son côté ; zeste ! en deux pas tu es chez elle. Monseigneur veut-il quelque chose ? Il n'a qu'à tinter du sien ; crac ! en trois sauts me voilà rendu.

25 SUZANNE. – Fort bien ! Mais quand il aura *tinté* le matin pour te donner quelque bonne et longue commission, zeste ! en deux pas il est à ma porte, et crac ! en trois sauts...

Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, comédie en cinq actes en prose, 1784.

Pour mieux comprendre

une toise : instrument ancien servant à mesurer.

dix-neuf pieds sur vingt-six : environ 6,50 m sur 8,50 m.

fleurs d'orange : fleurs d'oranger, symbole de pureté. Les jeunes filles les portent pour leur mariage (noce).

Monseigneur : le comte ; Figaro est à

son service et Suzanne au service de sa femme, la comtesse.

céder : donner.

prendre de l'humeur : s'énerver.

incommodé(e) : un peu malade.

zeste/crac : exclamations qui montrent la rapidité d'un personnage.

commode : pratique, convenable.

tinter : sonner le serviteur (l'appeler).

Découverte

- 1 Repérez le titre de la pièce. Quel en sera le sujet ? Lisez les références de l'œuvre. Quel en est le genre ?
- 2 À quel moment de la pièce sommes-nous ? Quelle est la fonction de cette scène au théâtre ?
- 3 Qui sont les deux personnages présents dans cette scène ?
- 4 Lisez l'indication scénique écrite par Beaumarchais. Où sont les personnages ? Que font-ils ? Qu'est-ce qui se prépare ?

Exploration

- 1 Lisez le texte. Quel est le sujet principal de la discussion entre Suzanne et Figaro ?
.....
.....
- 2 Au début de la scène, qu'est-ce que Suzanne montre à Figaro ? Quelle est son attitude ? Comment Figaro lui répond-il ? Sur quel ton se parlent-ils (grave, léger...) ?
.....
.....
- 3 Quelles sont les réactions de Suzanne quand elle apprend que Monseigneur, leur maître, leur donne « cette chambre » ? Argumente-t-elle vraiment sa position ?
.....
.....
- 4 Figaro plaisante : « Oh ! quand elles sont sûres de nous ! », c'est-à-dire « quand les femmes sont sûres de notre amour, elles n'expliquent pas leurs caprices ». Comment comprenez-vous la réplique intelligente de Suzanne : « Prouver que... avoir tort. » ?
.....
.....
- 5 La dernière réplique de Figaro : relevez l'aspect pratique qu'il trouve à la chambre.
.....
.....
- 6 Terminez la dernière réplique de Suzanne. Sur quels procédés repose le comique de sa réponse ?
.....
.....
- 7 Monseigneur, le maître de Figaro, offre une chambre et un lit aux futurs mariés. Pensez-vous que sa générosité soit sincère ? À votre avis, que dénonce Beaumarchais dans les rapports « maître-serviteurs » ?
.....
.....